

Matthieu 22, 1-14

Temple de Malagnou

Dimanche 4 mai 2025

L'évangéliste Matthieu situe cette parabole après l'entrée de Jésus à Jérusalem ; c'est la dernière semaine de sa vie et la polémique avec les autorités juives s'intensifie. Juste avant cette parabole, il y a eu un vif débat sur l'autorité de Jésus avec ces autorités puis les paraboles des deux fils et celle des métayers révoltés. Le contexte polémique va s'intensifiant jusqu'au point culminant de la Passion.

Cette fois-ci, Jésus prend l'image d'un festin, d'un banquet somptueux, mais comme toujours avec Jésus, il y a des surprises au menu, surtout dans ses paraboles !

Le temps est donc à la fête, à la noce. La noce, c'est évidemment une image pour parler du Royaume de Dieu, de cette proximité avec Dieu et les invités sont nombreux. Mais voilà, ils ont tous de bonnes excuses pour décliner l'invitation. Dans sa version, l'évangéliste Luc complète ces excuses de manière assez cocasse « *“J'ai acheté un champ et il faut que j'aille le voir ; je te prie de m'excuser.” Un autre lui dit : “J'ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les essayer ; je te prie de m'excuser.” Un autre encore dit : “Je viens de me marier et c'est pourquoi je ne peux pas venir”* ». (Luc 14, 18-20) Voilà de bonnes excuses, légitimes même, mais qui de fait posent la question des priorités, des priorités que nous nous donnons ou que parfois nous subissons. Nos préoccupations, lorsqu'elles occupent tout notre temps, toute notre pensée finissent par altérer nos relations, nous isoler en nous empêchant d'être attentifs aux autres, aux sollicitations, aux invitations et même à l'appel du Seigneur. Notre occupation si elle prend tout notre espace devient comme une idole à qui on est prêt à tout sacrifier. C'est évidemment un danger qui nous menace tous et toutes. Comment laisser alors de la place à l'imprévu, à l'inattendu dans notre vie ? Comment être prêt à se laisser surprendre, à se laisser dérouter, à se laisser inviter ?

Chez Matthieu, les invités ne se contentent pas de décliner poliment l'invitation, certains en viennent aux mains maltraitant les envoyés et certains vont même jusqu'à les tuer, ce qui déclenche la colère du Maître. On peut ici voir une allusion au sort subi par les premières communautés chrétiennes qui viennent inviter toutes et tous au festin du Royaume. Elles peuvent rencontrer des refus, une forme d'indifférence, mais aussi parfois une opposition frontale et de la violence. Pas simple d'inviter au nom du Seigneur ! Hier, comme aujourd'hui,

du reste ! Quand nous essayons d'apporter l'Évangile, nous le constatons nous-mêmes, nous sommes souvent confrontés à des difficultés ; nous rencontrons ces mêmes réactions. Cette parabole, à ce titre, est assez rassurante d'une certaine manière : rien ne sert de culpabiliser quand nous sommes confrontés à cette difficulté ; c'est le lot de tous ceux qui essaient ! Le refus fait partie de la mission !

Mais cette parabole, on l'a dit, Jésus l'adresse d'abord aux autorités juives dans un contexte polémique. Jésus leur reproche de ne pas avoir écouté les prophètes, pire de les avoir maltraités et donc de s'être exclus par eux-mêmes du festin de la noce, c'est-à-dire de cette proximité avec Dieu, un Dieu qui va donc ouvrir son alliance bien plus largement.

Alors cette parabole se poursuit par cette deuxième étape : « *La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux places d'où partent les chemins et convoquez à la noce tous ceux que vous trouverez* ». L'invitation est désormais adressée très largement. Puisque les premiers invités ont refusé, alors il faut aller plus loin, au-delà du premier cercle. Cela souligne clairement la dimension universelle de l'Évangile. Le rideau du Temple s'est rompu à Pâques, l'Esprit a soufflé à Pentecôte, le Seigneur est désormais accessible à tous ; il est offert à tous. Le texte précise, et c'est intéressant : « *Allez donc aux places d'où partent les chemins* ». C'est là, dans ces croisements, qu'on trouvera les personnes les plus disponibles. A la différence de ceux qui sont trop sûrs de leur chemin, qui ne pensent qu'il n'y a qu'un seul chemin, ceux qui sont au croisement sont plus susceptibles d'être ouverts à cette invitation ; car n'étant pas sur une route toute droite, ils sont obligés de se questionner, de s'interroger. Ils savent qu'il y a plusieurs chemins possibles. Ils doivent constamment être attentifs et faire preuve de discernement.

Mais le texte va encore plus loin : « *Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins et rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons. Et la salle de noce fut remplie de convives* ». Ce n'est pas un hasard si le texte précise : « les mauvais et les bons ». Ils sont tous là ; il y a de la place pour tout le monde à ce festin, peu importe qui nous sommes, ce que nous avons fait. Le Seigneur nous invite. Il y a là encore une critique très vive de la théologie des Pharisiens (mais que l'on peut sans peine transposer à notre réalité d'aujourd'hui), ces Pharisiens qui pensent pouvoir décider eux-mêmes qui est digne de l'invitation. Les Pharisiens, comme de nombreux croyants d'aujourd'hui, pensaient pouvoir catégoriser les personnes. Pour les Pharisiens, il y a les purs et les impurs ; aujourd'hui certains diraient qu'il y a les bons croyants et les autres ou

possession personnelle d'acquis matériel, mais à un partage de trésors relationnels avec les autres et avec Dieu.

Or Dieu, comme on le voit par l'envoi incessant de serviteurs sur tous les chemins, ne cesse de venir à notre rencontre. Dieu est un Dieu persévérant. Nous sommes encore, comme j'aime à le dire, dans le temps de la patience de Dieu. Dieu a toujours et encore espoir que nous soyons tous capables de l'accueillir et de changer de vie, de revêtir cet habit de noces qui signifie combien nous prenons l'Évangile comme une fête, comme une joie, comme une invitation merveilleuse. Peut-être que cette pique assez désagréable de la parabole est là pour nous rappeler que l'invitation est toujours à entendre, que c'est chaque matin que nous devons répondre à l'invitation du Seigneur, nous convertir, c'est-à-dire tourner notre regard vers le Seigneur pour faire de notre vie une noce, un festin nourri par la grâce de Dieu.

Si nous sommes là ce matin dans ce temple, c'est que nous avons, d'une manière ou d'une autre, envie de répondre à l'invitation que le Seigneur nous adresse. Mais cette relation que nous voulons tisser avec le Seigneur peut connaître, on le sait, des hauts et des bas, des moments d'assurance, mais aussi de doute. Cette relation ne peut être acquise à jamais, établie, inébranlable. Non pas que Dieu soit volage. On voit avec cette parabole combien au contraire il est persévérant ; mais simplement parce que la vie, notre vie est ainsi faite qu'elle ne cesse d'évoluer. C'est tous les jours que le Seigneur vient à notre rencontre, c'est tous les jours qu'il nous invite à ce somptueux banquet, c'est tous les jours que nous devons lui répondre, car ce qui est précieux, comme toute relation, par définition est fragile.

Pour faire de notre vie cette fête à laquelle le Seigneur nous convie, à nous de constamment bien réfléchir à nos priorités. Et bien sûr que parfois, nous ne pouvons pas faire comme nous voulons, malgré tout le discernement que nous pouvons exercer quant aux choix de nos priorités ; alors il nous faut être particulièrement vigilants pour que ces excuses, aussi valables soient-elles, ne deviennent pas à la longue une justification pour un mode de vie qui finit par fragiliser nos relations, nous éloigner de Dieu et nous isoler tristement les uns des autres.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève